

— Dans la chambre de votre père ! . . . passer la nuit ! s'écria Philippine plus effrayée que jamais.

— Oui, répondit simplement le jeune homme.

— Mais . . . mais . . . s'il le faut absolument . . . puis-
qu'il paraît que vous êtes le maître . . . et le plus fort . . . Ne pourriez-vous pas, ici même.

— Non ma tante, car il faut aussi que j'examine les nombreux papiers renfermés dans l'armoire de mon père, et il serait impossible de les transporter ici.

Il sait tout ! il a tout vu ! hurla la vieille fille au comble de la douleur ; oh ! serpent ! serpent !

Charles, sans l'écouter, s'empara sans façon du bougeoir, et chargé des mystérieux registres il se dirigea vers la chambre qui avait été occupée autrefois par le vieil usurier. Pour y arriver, il traversa la chambre même de Philippine, bouge misérable et infect, encombré de vieilleries et de haillons. Au moment où il ouvrait la porte de son père, Philippine le rejoignit avec une légèreté bien supérieure à ce qu'on pouvait attendre de son âge, et elle murmura d'une voix étouffée :

— Oh ! mon Dieu, pourquoi les morts ne peuvent-ils revenir pour punir le sacrilège !

Charles lui-même ne put s'empêcher d'éprouver une vive émotion en entrant dans cette chambre où il n'avait pas pénétré depuis la mort du vieux Dufour. Les meubles consistaient en un vieux lit de bois peint entouré de rideaux à grands ramages, en une commode vermoulue, un antique fauteuil de cuir, une table boteuse et la fameuse armoire qui contenait les papiers du défunt. Il déposa les registres et le chandelier sur la table, et il remarqua que Philippine promena en entrant un regard lent et inquiet tout autour de l'appartement comme pour s'assurer que tout était en ordre. Ce coup d'œil la satisfît sans doute, car ce ne fut pas avec une répugnance trop marquée qu'elle vit son neveu ouvrir l'armoire aux papiers et se préparer à prendre une exacte connaissance du contenu.

— Ma tante, dit-il froidement après un moment de réflexion, que je ne vous retienne pas plus longtemps, vous pouvez vous enfermer et vous mettre au lit ; je tâcherai de faire le moins de bruit possible afin de ne pas vous éveiller.

Mais Philippine resta immobile à côté de lui. Au moment décisif toutes ses terreurs lui revenaient ; elle frissonnait, ses dents claquaient l'une contre l'autre comme si elle avait eu la fièvre.

— Il restera ici la nuit ! se dit-elle lentement à elle-même, comme pour bien comprendre la portée d'une pareille action.

Puis par une transition brusque, elle reprit en cherchant à grimacer un sourire — : Savez-vous, mauvais sujet, qu'en vous établissant ainsi, où

près de moi, vous pouvez faire jaser les mauvaises langues du voisinage, et je ne dois pas permettre . . .

Mais cette plaisanterie, dernier effort d'une résistance désespérée, avait quelque chose de faux et de lugubre. Charles dédaigna d'y répondre, et voyant qu'elle n'avait pas réussi à éveiller les scrupules de son neveu, Philippine, qui, depuis son entrée dans la chambre du vieux Dufour, ne parlait qu'avec une voix mielleuse et tremblante, preuve positive que la colère avait fait exclusivement place à la terreur, reprit avec une sorte de douceur affectée :

— Allons ! le voilà qui travaille déjà ! Eh bien, examinez-moi tout cela, jeune homme, et demain, vous pouvez m'en croire, vous n'en serez guère plus avancé . . . Votre père et moi nous avons passé bien des heures à grouper ces chiffres là, voyez-vous, et Dieu sait comment nous avons été récompensés de ce travail ! Oui, oui, cherchez la fortune dans tout ceci, pauvre fou que vous êtes, vous ne la trouverez pas ! Heureux encore si vous n'apprenez pas cette nuit ce dont vous auriez bien voulu ne pas être sûr, vous qui faites le fanfaron d'honneur !

— Que voulez-vous dire, ma tante ?

— Rien, rien . . . Seulement, vous trouverez peut-être dans ces papiers la preuve de ceci, que si votre père n'est pas mort riche, ce n'a pas été sa faute . . . car . . . Enfin, cherchez, cherchez, mon neveu, et bonne chance ! . . . Bonsoir . . . puisqu'il le faut . . .

Ces dernières paroles furent prononcées d'une voix de plus en plus faible ; on eût dit que chacune d'elles était arrachée par une atroce torture à celle qui les prononçait. Elle fit enfin un pas vers la porte et elle s'arrêta, comme si on l'eût appelée, puis elle s'éloigna encore avec lenteur, presque à reculons, et il sembla qu'elle avait une grande peine à ouvrir la porte de communication entre sa chambre et celle qu'il lui fallait quitter. Elle répéta encore : " Bonsoir, " jeta un dernier regard empreint d'une mortelle inquiétude autour de la pièce, et la porte se referma sur elle.

Charles Dufour resta donc seul, entouré de papiers et de registres, dans cette chambre mortuaire éclairée seulement par la pâle lueur d'une pauvre chandelle. Mais quels que fussent les sentiments qu'un pareil lieu dût lui inspirer en ce moment, il paraît néanmoins qu'ils s'effacèrent bientôt devant l'étrange préoccupation dans laquelle il tomba à mesure qu'il avançait dans son travail. De temps en temps il passait la main sur ses yeux comme pour s'assurer qu'il n'était pas en proie à quelque horrible cauchemar, et il murmurait avec désespoir :